A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

Si les ennemis de la République se sont multipliés tant au dedans qu'au dehors, attribués cette mesure aux prédications étranges des Représentans en mission, qui ont affiché partout des systêmes révoltans & tout à fait contraires à l'ordre social.

L'abolition de la Religion a beaucoup augmenté le nombre des mécontens, & la destruction de l'encensoir a fait regretter celle du sceptre. Les départemens de Haute-Garonne & du Gers ont long-temps gémi sous la tyrannie de l'éxécrable Dartigoeyte agent fidele de Robespierre. C'est lui qui le premier a fermé les églises; c'est lui qui a tourmenté les prêtres & qui a fait les derniers efforts pour faire retomber sur eux, tout le mépris dont est capable un peuple égaré, trompé, terrorisé. C'étoient ces moyens qu'il employoit & qu'il faisoit rejaillir sur des êtres qui se sont sacrifiés pour le maintien d'une cause qui les a perdus. Pour mieux parvenir à ses fins, cet Hébertiste enragé prodiguoit des éloges & faisoit donner des places aux prêtres qui se marioient: *voilà*, disoit-il, *des bons citoyens*. Il admiroit ceux qui dans les sociétés populaires renonçoient à leur état, remettoient leurs lettres de prêtrise, les faisoient brûler & joignoient à leur inconduite, toute sorte de blasphêmes. Ceux-là étoient les amis de Dartigoeyte. Mais ils n'étoient point du nombre ceux qui résistoient à ses insinuations perfides & qui temoignoient de l'attachement à leur Religion. Tous ceux-là étoient traités de *fanatiques* & devoient être poursuivis comme perturbateurs, à l'exception de ceux qui devenoient *citoyens* en associant par les liens d'un acte civil, quelque femme à leur infortune. Dartigoeyte ne vouloit point abandonner sa proie; il en a envoyé plusieurs au tribunal révolutionnaire & a laissé à ses commissaires civils le soin de persécuter les autres: tâche qu'ils ont rempli avec tout le zele dont pouvoient être capables des terroristes caractérisés qui joignoient à leur férocité, une ignorance crasse & l'amour du pillage. Mais les pouvoirs dont le tyran les avoit investis, les rendoient audacieux, hardis, entreprenans & téméraires. La terreur étoit leur avant-coureur; ils détruisoient tout par cette arme funeste: avec elle & par elle, ils commandoient jusques à l'opinion. Le département du Gers fut particuliérement affligé par cette horde de brigands dans le mois de frimaire de l'an deuxieme de la République. Une armée soi-disant révolutionnaire fut envoyée dans le canton de Lombez, parce que le peuple vouloit conserver son culte & ses ministres. Deux infâmes députés du département nommés *Constantin & Auriol* étoient commissaires & dirigeoient les opérations d'une soldatesque effrénée. Ces brigands en chef avoient leurs subalternes choisis parmi les terroristes de la société populaire de Lombez. Ces derniers, à la tête d'un détachement de cavalerie, se dissèminerent dans les cantons de Lombez & Samatan pour arrêter & traduire devant *Constantin & Auriol* les ministres du culte catholique.

Ces *buveurs de sang* accoutumés à faire bonne chaire aux dépens d'autrui, se faisoient annoncer dans les communes, afin que les municipalités n'en prétendissent *cause d'ignorance* & fissent des préparatifs pour les recevoir. A leur arrivée, il falloit leur remettre les clefs de l'église & après qu'ils en avoient brûlé les images, détruit les autels, brisé les tabernacles & foulé aux pieds *le pain des anges* en dansant la Carmagnolle, ils alloient se regaler du meilleur vin & manger des poulets autant regrettés qu'ils étoient mal employés. Enfin on se voïoit délivré d'un grand fléau, quand cette vile canaille quittoit les communes ravagées; emportant au bout de leurs bayonnettes, les pains & la volaille que leurs ventres affamés n'avoient pu devorer, & par surcroît, ces communes infortunées furent mises à contribution, peu de temps après, pour payer les dépenses que les brigands de l'armée révolutionnaire avoient faites à Lombez, où ils avoient été appellés par les dominateurs de ce pays.

Les prêtres furent traduits devant *Constantin & Auriol*, dans une auberge, pendant la nuit. Ces deux tyrans entourés de satellites, avoient avec eux leur conseil, composé de quelques prédicans modernes qui vouloient que tout fût *erreur* excepté leur tyrannie. Une forme de renoncer au caractere sacerdotal, est présentée comme venant de Dartigoeyte. Le curé de Sauveterre venoit d'être conduit à Auch, lié & garroté. Il falloit ou s'attendre à un pareil sort ou adopter la formule. La terreur consigna cet acte de violence qui n'étoit point volontaire. *Voluntas non potest pati violentiam.* Aussi y-en-eût-il plusieurs qui reprirent leurs fonctions. Mais ce ne fut pas pour long-temps; les chiens courans de Dartigoeyte étoient toujours en cherche & ils avoient des consignes bien révolutionnaires.

Si notre religion est une erreur, si le baptême de J. C. est une superstition ou une momerie religiuese; que prétendoit faire Dartigoeyte à Auch, dans une cérémonie dont il fut le principal ministre en portant un nouveau né autour de l'arbre de la liberté, faisant voltiger, par trois fois, le drapeau tricolore sur la tête de l'enfant en lui imposant le nom de *Marat*. Ah! comme cet enfant va maudire son *Parrain* & son *Patron*, si jamais il connoît les vertus d'une véritable République.

Après avoir arraché des prêtres, l'abdication combinée par Dartigoeyte, pour les rendre les instrumens de leur propre destruction, *Constantin & Auriol* ordonnerent aux municipalités de consigner ces abdications sur leurs registres. La terreur étoit tellement à l'ordre du jour que les officiers municipaux n'oserent point demander de requisition à cet égard. C'estpourquoi leurs registres portent que c'est d'aprés leur ordre verbal.

Pourquoi les registres d'une foule de communes sont-ils souïllés par des actes qui prouveront à la postérité que les droits de l'homme ont été méconnus dans le temps même où on les proclamoit. Pourquoi, mille fois pourquoi....... car on pourroit faire ici mille questions qui tourneroient à la honte des *français*.

Représentans, si vous êtes justes, vous ordonnerez la rayure & la biffure de ces actes de despotisme toujours désavoués par ceux qui en furent l'objet. Qu'on ne dise pas qu'ils étoient animés du même esprit que ceux qui prêchoient que le peuple avoit été trompé par ses ministres, non; leur position a été semblable à la vôtre dans plusieurs circonstances. Vous ne les avez pas toutes bravées & les decrets que rend la Convention depuis l'occision de Robespierre, sont une preuve que souvent vous fûtes injustes sans être méchans.

On doit établir une bien grande différence entre ceux qui se sont démontrés publiquement les disciples *du pere Duchesne* & ceux qui ont été enveloppés dans ce torrent scandaleux, sans y avoir pris aucune part. Dartigoeyte a propagé d'une maniére effraïante pour les mœurs, plus alarmante encore pour la chose publique, les princippes du grand scélérat dont le glaive de la loy a fait justice.

Dartigoeyte a corrompu la morale publique; il ne se contentoit pas de débaucher des femmes vertueuses jusqu'à l'époque de sa mission, il prêchoit encore la corruption des mœurs en louant la dépravation des filles qui suivoient les mouvemens déréglés d'une passion honteuse, pour procréer, disoit-il, *des Sans-Culottes* qui devoient maintenir la République. Ce motif plausible étant attaché à l'amour de la patrie, il en présentoit comme l'ornement, celles qui en furent toujours la honte. On les a vues traînées sur des chars de triomphe, le jour des fêtes décadaires, comme représentant les vertus devant les quelles les français devoient fléchir les genoux.

Hâtez-vous, Citoyens Législateurs, de purger le sol de la République, de ce monstre qui a suscité autant d'ennemis à la chose publique, qu'on compte de personnes raisonnables dans les départemens que ce brigand a dèshonorés.

Auch, ce 15 Messidor, troisième année républicaine.

Vignaux


THE NEWBERRY LIBRARY
CHICAGO